

Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2019)
Heft: 1

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portrait de Lydia
Welti-Escher, fonda-
trice de la Fondation
Gottfried Keller, peint
par Karl Stauffer,
Kunsthhaus de Zurich.



Joyaux de la Fondation Gottfried Keller

La Suisse n'a pas de Galerie nationale, en revanche, elle a la Fondation Gottfried Keller. Derrière ce nom se cachent non seulement de prestigieuses œuvres d'art, mais également un destin tragique.

La Fondation Gottfried Keller a été créée en 1890 par Lydia Welti-Escher. Escher? Eh bien oui, Lydia était la fille unique du pionnier suisse du chemin de fer, Alfred Escher. Après la mort de son père, en 1882, elle hérita de la totalité de sa fortune. Son mariage avec Friedrich Emil Welti, fils du Conseiller fédéral Emil Welti, était loin d'être heureux. Sa solitude se transforma en tragédie lorsque son mari pria Karl Stauffer, un ancien camarade d'école et peintre talentueux, de réaliser un portrait d'elle.

Une fuite ratée

Les relations entre l'artiste bernois et l'héritière de la fortune Escher dépassa bientôt le cadre strictement professionnel. Le départ de Stauffer pour Florence, où il devait apprendre la sculpture avec le soutien financier du couple Welti, semblait avoir mis fin à ce flirt. Mais, un an plus tard, Friedrich Emil et Lydia Welti le rejoignirent en Toscane. C'est alors que le peintre et son modèle auraient eu une liaison. La situation s'étant

aggravée, ils s'enfuirent à Rome. Grâce à ses relations politiques, le beau-père de Lydia parvint à les faire arrêter dans la capitale italienne. Lydia Welti-Escher fut alors internée dans un hôpital psychiatrique tandis que Karl Stauffer était emprisonné, sous le prétexte

d'avoir abusé de Lydia, profitant de son état mental. Le diagnostic de « folie systématique » s'étant bientôt révélé être infondé, Lydia put quitter la clinique et Karl Stauffer fut mis hors de cause. Bien qu'en liberté, ils ne purent se retrouver. Karl Stauffer mourut



Autoportrait du peintre Karl Stauffer, date inconnue.



[Ceci n'est plus un arbre]

Chez Reseda, les meubles sont fabriqués directement sur place par nos menuisiers de Winterthur et Spreitenbach et sont vendus sans intermédiaire. Visitez l'une de nos quatre expositions.

reseda.ch

re
se
da

peu après d'une overdose de somnifères. La volonté de vivre de Lydia était brisée.

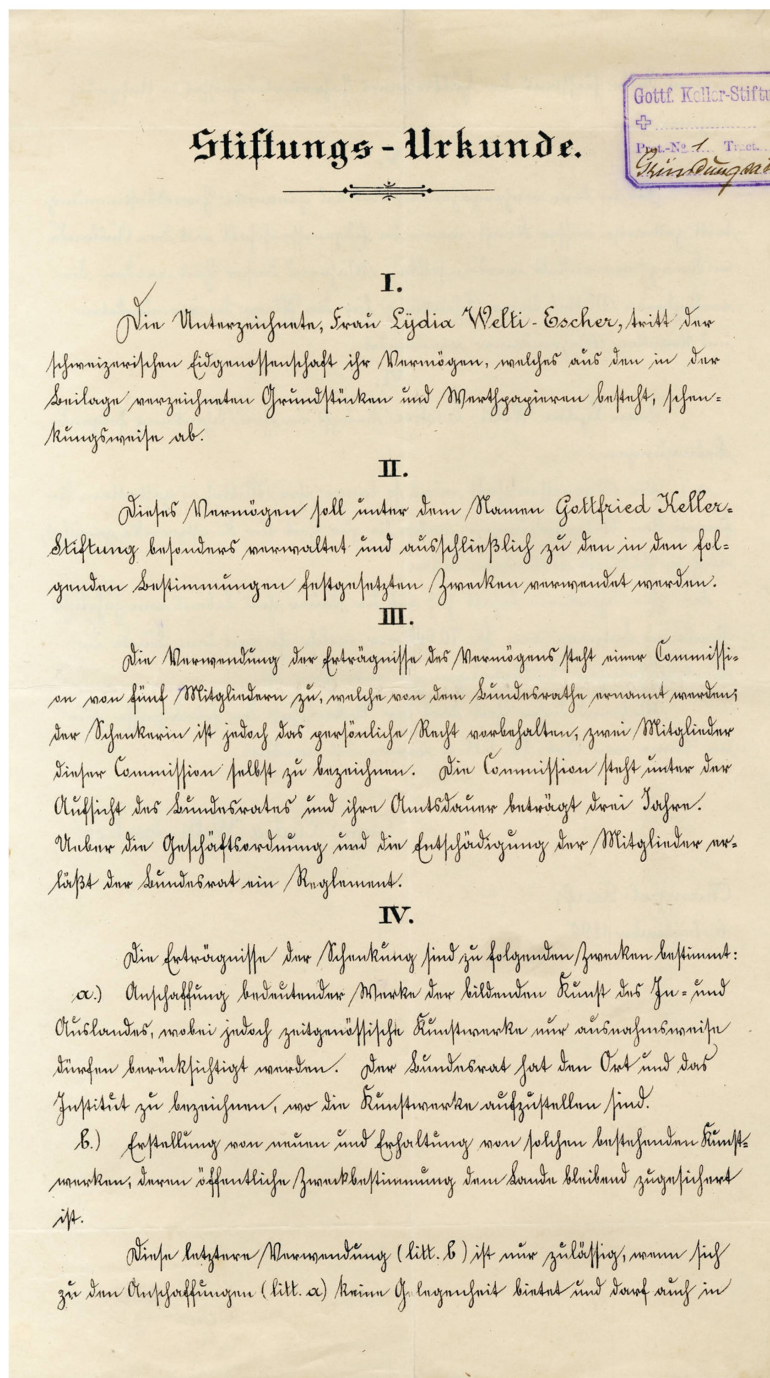
Création de la fondation et suicide

De retour en Suisse, elle divorça de Friedrich Emil Welti, lui cédant une somme considérable. La fille d'Alfred Escher fit alors don du reste de sa fortune, cinq millions de francs, à la Confédération. Cette fondation avait pour but d'acquérir des œuvres d'art importantes. L'ironie veut que ce soit son ex-mari qui l'ait conseillée

La volonté de vivre de Lydia était brisée.

lors des négociations du contrat. C'est également lui qui a insisté pour que la fondation, initialement appelée Welti-Escher, devienne la Fondation Gottfried Keller. En effet, les événements liés au nom Welti-Escher étaient alors encore dans tous les esprits. Le poète étant un ami de la famille, la donatrice finit par accepter.

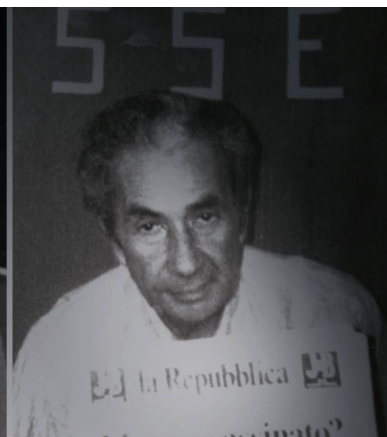
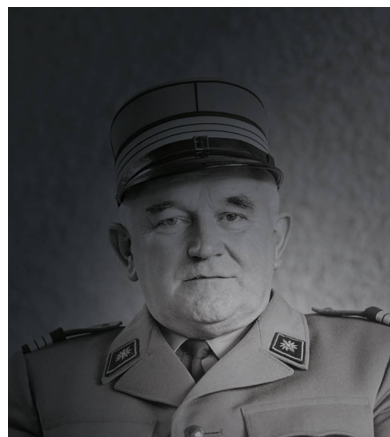
Lydia Welti-Escher se suicida un an plus tard, en 1891, à l'âge de 33 ans. Ce qui avait débuté par amour de l'art se termina tragiquement. En admirant les bijoux de la fondation, n'oublions pas le destin tragique de sa donatrice. ♡



En créant cette fondation, Lydia Welti-Escher a légué sa fortune à l'art.

14 FÉV – 22 AVRIL 19 MUSÉE NATIONAL ZÜRICH Joyaux de la Fondation Gottfried Keller

La collection de la Fondation Gottfried Keller est une des grandes collections d'art suisse. L'exposition du Musée national retrace l'histoire de la fondation et présente la grande diversité des objets qui y sont rassemblés à travers des travaux d'orfèvrerie, peintures sur verre, dessins, tableaux et sculptures du XII^e au XX^e siècle. Parallèlement, le Museo d'arte della Svizzera italiana à Lugano consacre une exposition aux chefs-d'œuvres de la peinture issus de la Fondation Gottfried Keller.



NEW YORK POST

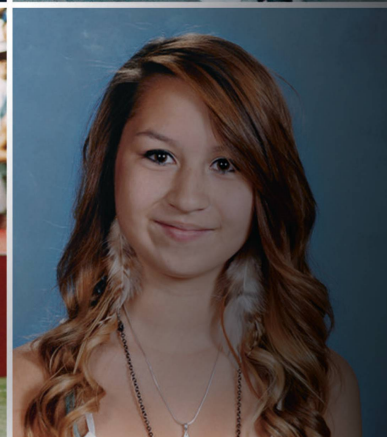
TUESDAY, OCT. 6, 1987 Founded by Alexander Hamilton in 1801 35 CENTS

FINAL
TODAY'S CLOSING: mid 50s. TONIGHT'S CLOSING: mid 60s. Details: Page 3.
Stocks: P. 41
TV Listings: P. 93

Triggered 'gay cancer' epidemic in U.S.

THE MAN WHO GAVE US AIDS

—STORY ON PAGE THREE



*Aujourd'hui encore,
il arrive que des
individus soient tenus
pour responsables des
problèmes sociaux
à la place des autres.*



Bouc émissaire

Le mécanisme qui est à la base des sacrifices humains de la Préhistoire et de l'Antiquité est encore perceptible dans la société moderne comme le montre un récent incident dans l'armée.

Un grave incident a eu lieu en septembre 2018 dans une école de recrue de la défense antiaérienne de l'armée suisse. Une recrue originaire du Tessin « lapidée » par ses camarades sur ordre de leur chef de section et devant les caméras des téléphones portables. Le film, visible peu après dans les médias, montre comment les recrues jettent des noix mais surtout des pierres sur le dos de leur victime. Après que cette séquence est devenue publique, il s'est avéré que la recrue en question, mais également d'autres soldats avaient été humiliés auparavant. La divulgation de cette vidéo a déclenché une vague de discussions indignées.

Le mécanisme à l'origine du comportement des recrues et de leur officier est malheureusement présent à toute les époques de l'humanité et dans tous les contextes culturels : C'est la violence collective conforme que le groupe exerce aux dépens de l'individu. Celui-ci est souvent un marginal ou fait partie des plus faibles. Le groupe projette ses rivalités, agressions et violence quotidiennes sur une victime afin de renforcer la cohérence de la communauté. Depuis la nuit des temps, les sociétés sacrifient ainsi les leurs pour renforcer leur cohésion interne.

Meurtre rituel

Dans les temps préhistoriques, c'est souvent une crise, telles que les inondations, qui a été l'élément déclencheur de sacrifices. Une population sans connaissance des processus géophysiques et météorologiques intervenant dans le phénomène des ondes de tempête pouvait facilement succomber à la panique et interpréter la catastrophe naturelle comme châtiment divin. Mais qui donc avait enfreint les lois, quel coupable avait ainsi suscité la colère des dieux ? Afin de couper court à toute discussion interminable et des mises en cause réciproques, le groupe s'accorde bientôt pour attribuer à quelques-uns l'entière responsabilité de la crise et les châtie. La victime contribue ainsi non seulement à apaiser les dieux mais aussi et surtout à réconcilier le groupe.

Le fait que les sacrifices humains sont attestés chez tous les peuples anciens montre bien que nous avons là affaire à des rituels universels. En Europe, durant l'âge du Bronze, les victimes peuvent même être des enfants. Les cinq crânes d'enfants découverts à proximité d'un village lacustre en sont un exemple.

Violence moderne

En Europe, les sacrifices humains n'ont disparu que depuis deux à trois siècles. Peter Sloterdijk écrit : « *Rien n'est plus étonnant dans le monde de l'être humain que la capacité à vivre ensemble et à surmonter les différences (...)* » ajoutant toutefois « *à l'exception des instants où il s'accorde, comme pour se détendre, une persécution* ». Certes, le siècle des Lumières a mis fin aux sacrifices humains, toutefois les mécanismes qui étaient à leur origine continuent à déterminer la vie commune encore aujourd'hui. L'être humain est capable de vivre en groupe paisiblement tant que tous ont les mêmes chances de réussite. En situation de crise ou dans des conditions particulières, certaines personnes sont rendues seules responsables et mises au ban de la société. Cependant, dans la majorité des cas, ce mécanisme est subtil et génère une violence psychique et non pas physique : exclusion du groupe ou humiliation publique. Dans la société moderne, le mécanisme du bouc émissaire n'est choquant que s'il mène à des violences physiques. Généralement, il ne peut être reconnu et compris que par des personnes qui lui sont extérieures. L'agresseur et sa victime ont intériorisé leur rôle. C'est le cas de la recrue, victime de l'incident : Ce n'est qu'après que son père a découvert la vidéo que l'affaire a été confiée à la justice militaire. ↻

15 MARS – 30 JUIN 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Bouc émissaire

L'exposition se penche sur la violence collective à l'égard de l'individu de la Préhistoire à aujourd'hui, mais également sur les forces qui ont tenté de s'opposer à cette violence.

De la Bible au



12

*Orell Füssli
n'imprime pas
que les passeports
suisses, mais
aussi les billets
de banque
helvétiques.*

billet de banque



Quand on parle d'imprimerie, on pense naturellement avant tout aux livres et journaux mais moins aux cartes géographiques ou bancaires. Cela vaut donc la peine de passer en revue l'histoire de cette activité aux multiples facettes.

Orell Füssli. Ce nom évoque principalement la littérature ou encore les librairies. Peu de gens sont conscients du fait que tous les Suisses ont un contact quotidien avec cette entreprise. Sortez par exemple votre portemonnaie et regardez attentivement un billet de dix francs. Vous pourrez alors découvrir que le nom Orell Füssli y figure discrètement, en petits caractères. Et voilà, vous venez d'avoir votre contact quotidien ; ce ne sera pas le dernier.

Impression du premier billet de banque

L'impression de l'argent a une longue tradition chez l'entreprise zurichoise. Dès 1848, bien avant l'introduction du franc au niveau national, elle imprimait les premiers billets de banque pour la caisse de prêt et d'épargne du Seebezirk à Uznach dans le canton de Saint-Gall. Plus tard, cette société a imprimé des billets pour la Banque nationale suisse fondée en 1907 et poursuit ses activités dans ce domaine jusqu'à nos jours. Elle a également compté, et compte toujours, plusieurs pays étrangers parmi ses clients. La Hongrie, par exemple, qui a fait imprimer ses billets de banque chez Orell Füssli jusqu'à 1924, ou encore l'Afghanistan et la Turquie.

Les Zurichois n'ont pas non plus perdu de temps dans le domaine de l'argent plastique. Jusque dans les années 1980, l'argent était généralement retiré au guichet d'une banque. Ce n'est qu'avec l'introduction des Eurochèques, encaissable dans l'Europe entière, que le marché a commencé à bouger. Pour les encaisser, il était alors nécessaire de présenter une carte bancaire qui permettait de s'identifier. Celle-ci, en plastique, était dotée d'une bande magnétique et, plus tard, d'une puce électronique. En Suisse, les chèques étaient imprimés par Orell Füssli. C'est cette activité qui a conduit l'entreprise à se lancer dans la production de cartes bancaires.

Cartes géographiques

À propos de cartes, la production de cartes géographiques est une autre activité de l'entreprise zuri-

Un musée
Ville de Genève

www.mah-geneve.ch

SAISON
ANTIQUE
IIIIII



artwork — atelierdableu.ch © MDAA, photo : Rémi Bénéli

CÉSAR ET LE RHÔNE. CHEFS-D'ŒUVRE ANTIQUES D'ARLES

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
8 FÉVRIER — 26 MAI 2019



Avec
un prêt
exceptionnel de



Avec la participation
exceptionnelle
du musée du Louvre



Avec
le généreux
soutien de

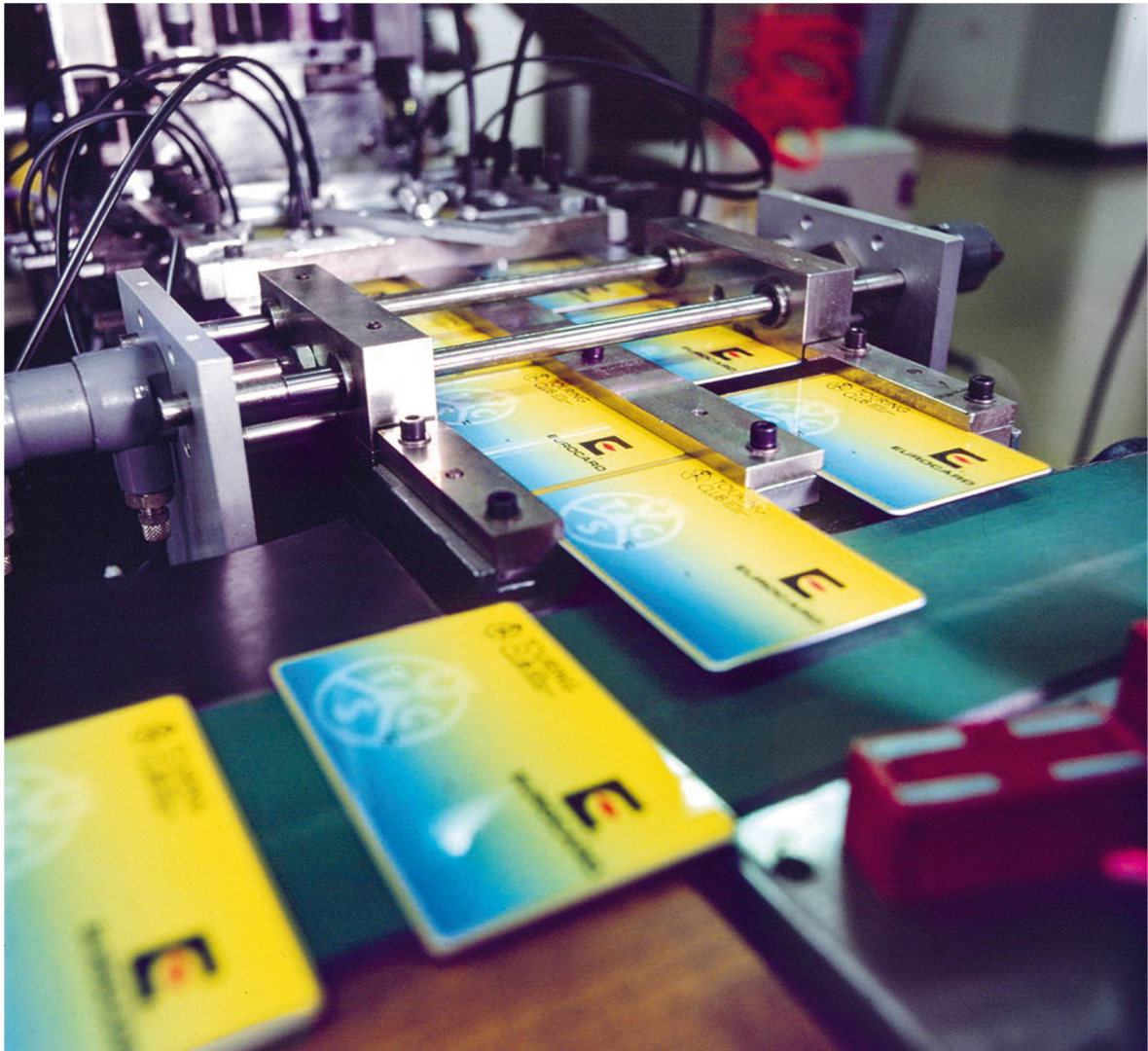


Compagnie
Bancaria
Hérodote



FONDATION
COROMANDEL

FONDATION GENEVOISE
D'ESPÉRANÇE
VALERIA ROSSI DI MONTELEONE



L'entreprise zurichoise produit aussi des cartes bancaires.

choise. Dès 1525, Christoph Froschauer, bava­rois d'origine mais citoyen zurichois depuis 1519, avait commencé à imprimer une carte de Terre Sainte. Réalisée d'après un modèle de Lucas Cranach, elle était intégrée dans la Bible d'Ulrich Zwingli. Les imprimeurs de la première heure remarquèrent rapidement que les cartes étaient très appréciées du public. Au cours du XVI^e siècle, la cartographie est ainsi rapidement devenue une branche très importante de l'édition. Il est important de mentionner ici que Froschauer était également l'éditeur de la *Chronik der Alten Eidgenossenschaft*. Cette œuvre, parue en 1547, est encore considérée comme une étape clé de l'histoire de l'impression en Suisse. Elle renferme de nombreuses cartes topographiques imprimées grâce à des matrices en bois. Et l'imprimerie Froschauer? Elle changeait de nom plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle soit reprise en 1735 par Conrad Orell et Hans Rudolf Füssli. 🏠

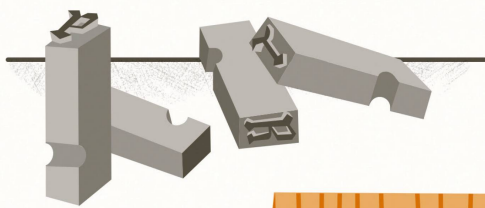
21 FÉV – 22 AVRIL 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
**De la Bible au billet de banque.
L'imprimerie depuis 1519**

L'impression a une longue tradition en Suisse. Orell Füssli est une des premières entreprises dans ce domaine. Son histoire a débuté il y a 5 siècles avec Christoph Froschauer, devenu célèbre grâce à l'impression d'une Bible. Au XXI^e siècle, l'entreprise a des activités dans des domaines aussi variés que la production d'ouvrages spécialisés ou de billets de banque. L'exposition propose un aperçu de ces activités, aborde les principales innovations techniques et présente les bestsellers de 5 siècles d'édition.

L'imprimerie

On apprend tant de choses dans les livres. Mais au Moyen Âge, il fallait être très riche pour pouvoir s'en acheter. Tout changea au XV^e siècle, lorsque Gutenberg inventa une nouvelle technique d'impression.

Gutenberg a révolutionné l'imprimerie en fabriquant des caractères en plomb représentant chacun une lettre. Il les assemblait, les imprégnait d'encre puis les pressait sur le papier. C'était beaucoup plus rapide que de copier les livres à la main.



16





Avant Gutenberg, les livres coûtaient très cher parce qu'ils étaient **copiés à la main**, généralement par des moines, dans les couvents. Ou gravés page par page sur du bois puis imprimés. Ça marchait bien avec les images, moins bien avec les textes.

Les Chinois ont inventé diverses techniques d'impression bien avant les Européens.

Une fois imprimées, les pages devaient être pliées puis cousues entre elles. C'est ce que l'on appelle « **relier un livre** ». De nos jours, les pages sont parfois aussi collées.



Avec la nouvelle technique, les livres sont devenus abordables. Plus de gens ont donc appris à lire. De nos jours, lire fait partie du **quotidien**.

17

Mais les livres ne sont plus systématiquement imprimés sur **papier**; certains n'existent que sur ordinateur.



Lorsque l'imprimeur formait les mots, il lui arrivait d'utiliser une lettre n'appartenant pas à la bonne **fonte**. On appelle cela une « **coquille** ». Ici, le c et le q sont des coquilles.

Simplement Zurich

La nouvelle exposition «Simplement Zurich» retrace les histoires qui font le passé de Zurich – comme celle de l'animal héraldique devenu un incontournable de la ville.



La ménagerie du sculpteur Urs Eggenschwyler accueillait notamment l'animal ornant les armoiries de Zurich.

La ville et le canton de Zurich n'ont pas de musée dédié à leur histoire. Lorsque le Musée national suisse fut fondé, il y a plus de cent ans, les collections zurichoises de l'époque furent intégrées dans l'institution nationale. En collaboration avec le Musée national suisse, «Simplement Zurich» braque aujourd'hui les projecteurs sur la ville et le canton de Zurich.

La nouvelle exposition permanente qui occupe trois salles du Musée national raconte la vie d'autrefois et d'aujourd'hui, la ville et le canton, le visible et l'invisible. Dans le même temps, elle établit un lien avec de nombreux organismes de petite et grande taille, installés dans tout le canton, qui s'intéressent à l'histoire zurichoise. Le cœur de la nouvelle exposition permanente est une sorte de salle

du trésor abritant 60 objets servant de points de départ à 60 histoires en images. Les sujets traités vont des luttes de pouvoir entre politiques dans le Zurich historique à l'industrie créative d'aujourd'hui, en passant par l'attachement des gens au Züri Leu, le lion de Zurich.

Indomptable dompteur de lion

Le lion représenté sur les armoiries de Zurich a une longue tradition, puisqu'il remonte au Moyen-Âge tardif. À partir de la fin du XV^e siècle, on le retrouve sur les vitraux armoriés, les pièces et de nombreuses autres représentations. Aujourd'hui, il est partout, dans les clubs sportifs, sur le tram zurichois et bien sûr sur les papiers officiels. Mais si le lion est également omniprésent dans le paysage urbain de Zurich, c'est au sculpteur excentrique Urs Eggenschwyler (1849-1923) qu'on le doit.

Originaire de Soleure, il a fait un apprentissage de dessinateur et de sculpteur à Zurich, puis a étudié à l'académie des beaux-arts de Munich. Très tôt, il s'intéresse aux représentations animales, mais aussi aux ménageries abritant des animaux vivants. De retour à Zurich en 1878, il réalise ainsi des surtouts de table pour des corporations, mais en premier lieu des sculptures de lion pour les édifices publics. Un modèle est présenté à l'exposition. Par ailleurs, Urs Eggenschwyler installe à Milchbuck une ménagerie regroupant des lions, des ours, des léopards et d'autres animaux. Les lions étant ses animaux préférés, il lui arrive même de les promener dans les rues de la ville, ce qui donne lieu à des conflits avec les autorités et l'amène à faire ses promenades de nuit. Après sa mort, certains de ses animaux trouveront refuge au zoo de Zurich, qui ouvre ses portes en 1929. Les lions monumentaux d'Eggenschwyler continuent de nos jours à orner de nombreux édifices de la ville de Zurich. (S)

À PARTIR DU 02 FÉV 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Simplement Zurich

Dans l'exposition permanente « Simplement Zurich », les visiteurs plongent dans l'histoire du canton et de la ville de Zurich. Grâce à une technique informatique dernier cri, il est possible de s'immerger dans les projections et d'observer les objets virtuels de tous les côtés.

www.einfachzuerich.ch



Aujourd'hui encore, les lions d'Eggenschwyler gardent le pont Stauffacherbrücke.

18.11.18 – 24.3.19

Schlaf gut

Die multimediale Ausstellung
über Lebensqualität, Leistungs-
fähigkeit, die existenzielle
Bedeutung und Mythen und
Rätsel von unserem Schlaf.



voegelekultur.ch

VÖGELE
KULTURZENTRUM
Pfäffikon SZ